Document généré le 19 avr. 2024 22:10

Voix et Images

Essais : d'une vision du monde à l'autre

Marteau, R. 1979. *Ce qui vient*. Montréal, l'Hexagone
Latouche, D. 1979. *Une société de l'ambiguïté*. Trois-Rivières, Boréal-Express, 263 p.

Noël Audet

Volume 5, numéro 3, printemps 1980

Fernand Ouellette

URI : https://id.erudit.org/iderudit/200238ar
DOI : https://doi.org/10.7202/200238ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Audet, N. (1980). Compte rendu de [Essais : d'une vision du monde à l'autre / Marteau, R. 1979. *Ce qui vient*. Montréal, l'Hexagone / Latouche, D. 1979. *Une société de l'ambiguïté*. Trois-Rivières, Boréal-Express, 263 p.] *Voix et Images*, *5*(3), 591–592. https://doi.org/10.7202/200238ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Essais : d'une vision du monde à l'autre

Ce qui vient,

R. Marteau,
Montréal, l'Hexagone, 1979

Une société de l'ambiguïté,

D. Latouche,
Trois-Rivières, Boréal-Express, 1979, 263p.

Dans un essai de 84 pages intitulé *Ce qui vient*, Robert Marteau propose une véritable lecture mythique de l'histoire, sans détour ni mauvaise conscience. Sa parole tient de la poésie la plupart du temps, mais aussi du pamphlet anti-communiste virulent, le même traitement s'appliquant toutefois au capitalisme.

Il a peut-être raison dans le produit de son analyse, mais ce qui gêne, c'est le discours mystique qui soutient ses jugements. Quant aux qualités poétiques du texte, il ne fait pas de doute qu'elles sont très grandes, ce qui explique sans doute la publication à l'Hexagone. On se trouve là en face d'une sorte de *Saison en Enfer* moderne.

> Nous vivions accroupis dans l'hébétude. Je scrutais la nuit avec un lumignon et dressais des cartes stellaires pour situer le vaisseau. Bientôt je sus lire sur l'herbe du pré la précession des équinoxes. (p. 9)

Mais... la poésie disparaît quand le procès idéologique fait surface :

> ... la terrification des âmes, empiriquement entreprise en octobre 1917 (p. 13-14),

ou

> Le pragmatisme freudo-protestant se fonde sur les droits de l'homme tandis que l'idéologie catholico-marxiste prétend que l'homme n'a que des devoirs, reprenant ainsi, mais en le retournant et le terrifiant, le mot d'ordre de l'Église catholique : « Dieu premier servi ». (p. 16-17).

Ce schéma un peu caricatural pourrait être juste s'il était plus longuement démontré. Malheureusement, l'auteur se contente d'affirmations péremptoires, et son analyse de l'histoire se fonde davantage sur l'astrologie et la cabale que sur la science : le facteur déterminant serait l'ère « du Verseau qui commence ».

C'est malgré tout un livre séduisant à plusieurs titres, étrange, pessimiste et visionnaire :

> Demain, l'Amérique armera la Chine pour prendre à revers le monstre qu'elle a forgé, l'URSS... (p. 64)

Mais qui saurait déterminer qui parle juste dans l'ère du Verseau?

*
* *

Il en va tout autrement dans le livre de Daniel Latouche intitulé *Une société de l'ambiguïté, libération et récupération dans le Québec actuel*. Voilà un essai d'analyse politique qui donne prise à la discussion et clarifie un ensemble de problèmes auxquels se confronte le Québéc contemporain. D'entrée de jeu, Latouche situe le syndicalisme étudiant comme l'école de formation des dirigeants actuels. Puis dans un chapitre sur les luttes sociales, l'auteur, tout en s'appuyant sur des analyses marxistes, ne se gêne pas pour adopter une position critique face au marxisme et notamment au rôle de la superstructure idéologique et politique. Et cela fait plaisir de voir un auteur utiliser *Le Capital* non pas comme Évangile mais comme instrument de pensée. Seuls les catholico-marxistes dénoncés par R. Marteau trouveraient là motif à excommunication. On y rencontre cependant des affirmations grosses de sens, qui remettent sérieusement en question l'ensemble de la théorie marxiste, comme celle-ci par exemple:

> La propriété privée des moyens de production, contrairement à la certitude de Marx à ce sujet, n'est plus le critère dominant de la composition des classes sociales. (p. 51)

Et suit une analyse du capitalisme contemporain quant à son extrême adaptabilité, qui me semble très pertinente. Puis les chapitres consacrés au Québec, où l'on trouve des réflexions nouvelles sur la révolution tranquille, une description intéressante du « messianisme », anti-séparatisme et indépendantisme », « la modernisation: une libération? » et « la post-modernisation: une récupération? » Soit un ensemble organique de questions traitées de manière dialectique et avec beaucoup d'intelligence. Les hypothèses y sont précises, la démonstration élégante et serrée. Même le référendum n'échappe pas à ce regard aiguisé: il est qualifié d'« Olympiques de la participation », ce qui n'empêche pas Daniel Latouche d'analyser sérieusement les conséquences de l'après-référendum, quelle que soit la réponse.

Bref, un livre à lire pour ceux qui s'intéressent à l'évolution de la société québécoise.

Noël AUDET